

FORCE OUVRIERE
198, Av. du Maine 14°

19 JUIN 1963

LA PEINTURE

Retour de la jeune peinture polonaise au réalisme socialiste

Le discours de Khrouchtchev aux artistes eut des conséquences immédiates en Russie: Evtophenko fit son autocritique et d'autres poètes et peintres moins compétents trouveront dans leur retraite tout le loisir de réfléchir sur les risques qu'il y a à ne pas émettre le pas aux directives du parti prônant le retour à l'œuf de réalisme « socialiste ».

En Pologne, où le retour à cette forme d'art asservi reste impensable, le parti communiste s'efforce néanmoins de reprendre en main le domaine de la création artistique qui, par le foisonnement subtil de recherches, par l'éclosion de nombreuses individualités, lui avait échappé ces derniers temps. Et ce sont surtout les peintres qui se firent connaître à l'occasion de différentes manifestations internationales qui vont assumer les frais de ce « retour aux sources » !

La « Biennale » de Paris 1959 avait vu le succès d'un d'entre eux: Jean Lebenstein. Pour la « Biennale » de Paris 1963 les artistes polonais ont de sérieux doutes, d'ailleurs tout à fait justifiés, sur la liberté dont ils pourront jouir.

Il a paru utile au parti communiste de Pologne de faire diriger les jeunes peintres à la « Biennale » de Paris 1963 par un commissaire général au passé aussi troublé que ses idées sur l'art: Monsieur Ignace Witz.

En 1951, M. Witz a publié dans « La Revue Artistique » (Polonaise), N° 2, 1951, un article dans lequel nous lisons: « C'est le travail sur les portraits de Vladimir Lénine qui nettoie l'artiste des influences étrangères au réalisme, en lui permettant surtout de vaincre la méthode impressionniste. Du moment où Andrieieff a commencé de travailler sur la personne de Lénine, commence le nouveau chemin de l'artiste, « Le chemin de la Vérité ».

Si c'est sous cet angle que le commissaire général va choisir les jeunes peintres polonais qui exposeront à la « Biennale » de Paris 1963, il est permis de douter de leur succès. Et les critiques dues à la plume de M. Witz dans « Zycie Warszawy », ainsi que son livre « Je suis de mon temps » nous autorisent de penser que l'auteur suit surtout les directives du parti, en privant pratiquement les peintres audacieux des commandes officielles qu'on passe aux autres — mieux disciplinés et beaucoup plus ennuyés — qui gagnent de cette façon plus facilement leur vie dans un pays où les commandes privées n'existent pas.

Domage pour la peinture polonaise qui ne manque pas de crédit sur le marché international! Car le public occidental attend certainement de jeunes peintres autre chose que les portraits du « génial », mais très peu photographique Lénine.

Si l'opinion publique polonaise avait son mot à dire, nul doute qu'on n'eût pas fait choix d'un tel mentor pour la Biennale de Paris 1963. Mais voilà, l'opinion publique n'est pas libre.